GAETANO REACTIONS AU LIVRE

VINCENT DE GAULEJAC

Psycho-sociologue, spécialiste des récits de vie

Cher Michel,

Tu as écrit un beau livre. C'est un hommage émouvant à Gaetano, mais au-delà, c'est une pépite sociologique sur cette génération d'immigrés italiens arrivés en France dans l'entre-deux guerres.

C'est une autobiographie qui se lit comme un roman.

La description du village, de l'usine, de l'habitat, de l'école, des relations sociales, familiales, illustre une anthropologie clinique de la vie quotidienne que j'ai bien aimé.

Tu es très discret sur la dimension de roman familial. Tu as dû le sentir pour aborder la scène finale avec ton père qui envahit le terrain de foot pour régler son compte à ton agresseur. « Ce fut la seule fois où il me manifesta sa profonde affection. ». Comme tu n'évoques rien sur ta « naissance », cette dernière scène manifeste une belle pudeur, partagé avec ton père, sur vos relations affectives. Les passages sur les relations de ton père avec Emmanuelle sont très touchantes.

Je ne sais qui sont les « dédicataires » de ce livre, ceux à qui tu t'adresses. Tu es à la croisée de plusieurs styles : la biographie, le " roman vrai » comme disent les historiens, une sociologie d'un village montagnard...

Les éditeurs n'aiment pas beaucoup ces ouvrages inclassables qu'ils ne savent pas dans quel rayon mettre en librairie. Le point de départ est de savoir ce que toi tu souhaites en faire.

J'échangerai volontiers sur ce beau projet. Évidemment, ce serait plus pertinent autour d'un petit café/grappa... par exemple Au bon pêcheur, là où nous nous sommes retrouvés la dernière fois.

Je t'embrasse,

Vincent

JEAN BOUVIER

Chercheur-Consultant en organisation

Je viens de terminer ton livre et je trouve que c'est un beau livre pour plein de raisons mais sûrement pour les suivantes.

D'abord parce que Gaetano est une belle personne qui se dessine au fil des pages et dont tu nous fais ressentir avec autant de précision que d'émotion toutes les qualités et aussi les quelques travers.

Mais quelle force, quelle solidité et quelle générosité avait ton père ! Formidable .

Et puis j'ai été complètement pris par les différents "mondes" de Gaetano, l'Italie qu'il fuit puis qu'il retrouve, le village avec l'usine et sur le trajet de la maison, les bistrotts, les copains, cette colline ensuite avec la maison ensoleillée, les voisins, le jardin, et aussi la montagne, si importante pour les échappées qu'elle lui procure.

Enfin Gaetano et ses mondes illustrent parfaitement tout ce pan de l'histoire qui nous a vu grandir, ces trente glorieuses dont nous avons profité et dont tu nous rappelles à quel point nos pères les ont portées.

En décrivant Gaetano, c'est toute notre jeunesse que tu évoques, rejoignant ce que je voudrais aussi écrire de mon côté...

Côté critique rien à dire en dehors de bricoles d'édition (chapidage, orthographe).

Un mot tout de même sur l'écriture, la langue, le style : c'est pas du Morand ou du Proust, mais on s'en fout car c'est bien du Bonetti, pur sucre et c'est très bien comme ça !

Une remarque : tu ne précises pas le rang de Gaetano dans sa fratrie (pour ta mère non plus d'ailleurs). Tu n'évoques que l'aîné (le fasciste) et c'est tout. Etant d'une famille relativement

nombreuse (5) , j'ai toujours tendance à penser que ce rang n'est pas neutre sur ce que chacun va chercher et développer dans sa vie...

Merci donc pour ce plaisir de lecture mais tu as mis la barre bien haut pour ce que je voudrais à présent écrire.

JEREMIE BRUSTON

Sociologue

J'en suis à la moitié. C'est génial

Je suis super heureux pour toi. J'adore le lire

C'est un style qui te va très bien je trouve

Je trouve que tu fais vraiment honneur aux individualités des « petites gens » comme tu le dis.

C'est touchant et drôle par moment, un peu triste aussi

THIERRY VILMIN

Economiste, spécialiste de l'aménagement urbain

J'ai lu avec grand plaisir ton livre "Gaetano" et j'ai été d'autant plus intéressé qu'il décrit un univers très différent de celui, bourgeois, dans lequel j'ai été élevé.

Il semble bien que Gaetano n'a pas cherché à "réussir dans la vie" (notion bourgeoise) mais qu'il a réussi sa vie, en dépit de débuts difficiles.

A la lecture, on a le sentiment que Gaetano a été globalement heureux.

Autre caractéristique marquante de cet univers (pour nous, spatialistes) est l'espace restreint dans lequel il s'est établi et a passé une grande partie de sa vie. Il allait au travail à pied et, semble-t-il, n'a jamais eu de voiture. Et il n'a pas eu besoin de faire des kilomètres pour retrouver la nature car il avait celle-ci à sa portée immédiate.

Mais sur cet espace restreint, sa vie sociale a été très riche. La communauté ouvrière locale, que tu décris bien, était solidaire et active.

A cet égard, tu ne développes pas le rôle joué par l'idéologie communiste: s'agissait-il d'un simple "idéal régulateur", fondant l'action syndicale, ou Gaetano croyait-il à l'avènement inéluctable historiquement de la société sans classe?

Plus généralement, il me semble que tu as fait davantage œuvre de biographe que de sociologue (même si cette dimension n'est pas absente sous sa forme monographique), malgré ce que pouvait laisser pressentir le premier chapitre et la référence à Giddens. Mais de mon point de vue, comme ouverture sur un autre monde, c'est tout bénéfice.

Bien amicalement

ANNE MARSON

Employée à Chedde, Haute Savoie

Cher Monsieur Bonetti, comme promis un petit retour après ma lecture. J'ai acheté votre livre au parvis des Fiz, lors du salon, j'étais par ailleurs bénévole aux entrées ce jour là...

Je l'ai lu vite et je l'ai déjà beaucoup prêté... Unanimement, nous les "enfants de Chedde", on a adoré..

Beaucoup d'anecdotes, certes, mais aussi beaucoup de recherches.

Et j'ai appris beaucoup, beaucoup de choses...

J'ai 65 ans, et cette mémoire ancienne est toujours très vive pour moi.. Moi aussi de parents italiens, ma mère du lac de Garde est venue clandestinement avec sa famille, et mon père seul avec des papiers en règle de la région de Venise... Ils se sont rencontrés au bal chez

Tournafol... Je n'oublie pas les bons côtés de l'usine a cette époque, les cadeaux de l'usine qu'on nous offrait au cinéma à Noël étaient bien plus beaux que ceux que nos parents pouvaient nous offrir à cette époque...Le "ruissellement social" existait, même si la société cloisonnait déjà...

Votre Papa était une figure... Le mien aussi je crois... Beaucoup, beaucoup, beaucoup de valeurs et de dignité...

J'habite le très joli coteau de St Martin a Sallanches... Mais j'aime dire que je suis de Chedde , village vivant, partageur, où j'ai encore beaucoup de liens et d'attachement. Très bonne continuation à vous.. J'espère que vous en vendrez beaucoup

Cordialement Anne Marson